

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On connaît les graves sujets de mécontentement que l'attitude du gouvernement grec et son évidente participation aux troubles de l'Épire et de la Thessalie ont donnés à la France et à l'Angleterre. Aucun avertissement n'a manqué au cabinet d'Athènes, qui s'est fatalement obstiné à ne tenir compte ni de ses devoirs de reconnaissance envers nous, ni des intérêts du pays qu'il gouverne. L'insurrection était vaincue par les troupes ottomanes et condamnée par le bon sens des populations. Le gouvernement hellénique, poussé par un incompréhensible aveuglement, organise sur ses frontières une nouvelle prise d'armes et trouve, pour subvenir à l'entretien de cette guerre déloyale, des ressources que son trésor, épuisé par une administration déplorable, est hors d'état de lui fournir. — En un mot, il se fait l'auxiliaire stipendié du cabinet de Saint-Petersbourg. Nos intérêts politiques, le succès de nos combinaisons militaires et notre dignité elle-même exigeaient qu'il fût mis un terme à ce scandale, et M. le général Forey, commandant la 4^e division de l'armée d'Orient a reçu l'ordre de se rendre au Pirée, dont il prendra possession. Un régiment de marins anglais, placé sous les ordres du général français, fera parti de cette expédition, qui doit, à l'heure qu'il est, avoir atteint son but. La France et l'Angleterre ne déclarent pas la guerre à la Grèce : elles veulent soustraire le gouvernement hellénique à la funeste influence à laquelle il a cédé et lui offrir une dernière chance de salut. (Moniteur.)

Les représentants de la France, de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Prusse, réunis en conférence, ont signé à Vienne un nouveau protocole destiné à relier la convention anglo-française et le traité austro-prussien aux engagements pris dans le protocole du 9 avril. (Moniteur.)

Le gérant d'un journal étranger, le *Nouveau Patriote savoisin*, qui s'était rendu coupable d'offenses envers la personne de l'Empereur Napoléon, vient d'être condamné par le tribunal de première instance de Chambéry à six mois d'emprisonnement et à une amende de 1,000 livres avec la peine subsidiaire de 333 jours de prison, ainsi qu'aux frais de la procédure.

Nous remarquons parmi les considérants du jugement ceux qui suivent :

Attendu que la mauvaise foi du journal incriminé est d'autant plus répréhensible que, se posant en champion de la souveraineté nationale, il ne craint pas, dans dans son aveuglement inconséquent, d'outrager et de qualifier même d'usurpateur le souverain élu par une des nations les plus éclairées du monde ;

Attendu que de pareils outrages, déjà si graves en eux-mêmes, acquièrent encore un plus haut degré de gravité quand on les voit se produire avec tant d'audace et de violence contre un Prince qui porte un nom déjà illustré par l'histoire contemporaine, qui a rencontré personnellement parmi ses concitoyens de si nombreuses et si évidentes sympathies, qui est devenu, par 8 millions de suffrages, le chef de la grande nation qu'on insulte aujourd'hui dans l'objet de son choix, qui a été ensuite reconnu comme Empereur par les autres puissances et dont les éminents services ont été si hautement appréciés par la société entière ;

Par ces motifs, etc.

(Moniteur.)

L'*Akbar* d'Alger, du 16 mai, annonce que la confédération des Zouaoua, composée des tribus les plus récalcitrantes et les plus opiniâtres de la Kabylie, vient enfin de faire volontairement sa soumission. (Univers.)

Le *Times* publie une dépêche de Vienne, annonçant que l'Autriche et la Prusse vont demander l'évacuation du territoire turc et qu'un projet de note à la Russie a été envoyé par la conférence à Berlin, pour l'approbation du gouvernement prussien. — Havas.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

Vienne, 22 mai.

Il nous arrive les détails suivants du théâtre de la guerre : Le 8 mai, 3,000 hommes de troupes égyptiennes sont arrivées à Schumla venant de Varna avec 30 canons. — Omer-Pacha fait fortifier Bassardschik de la même manière que Kalafat. — La nouvelle de la levée de 95,000 hommes en Autriche, et que des corps d'armée autrichiens sont dirigés vers la frontière russe a été connue, le 17, à Widdin où elle a été reçue avec une grande joie.

Le commandant de la forteresse a de suite expédié des courriers à Schumla, Routschouk et aux autres stations pour y annoncer cet événement. — Les Russes n'ont pas opéré leur retraite de la Petite-Valachie aussi tranquillement qu'on a pu le croire d'après les premières nouvelles. Les Turcs ont poursuivi et attaqué leurs ennemis sur beaucoup de points. Du 25 avril au 2 mai, il y a eu tous les jours plusieurs petits combats qui ont causé aux Russes des pertes considérables. Des engagements plus sérieux ont eu lieu, après le 2, sur l'Aluta. Le 10, une rencontre opiniâtre a eu lieu à Turzla, où le combat a duré plusieurs heures. (Lloyd.)

Bukarest, 19 mai.

Les Turcs ont occupé Krajova le 17. — Les brigades russes des généraux Engelhardt et Grotenhielm se sont rapprochées de Silistrie, qui maintenant est aussi cernée du côté de terre. Les Russes font aussi des préparatifs pour passer le Danube, près de Kalarash et d'Oltenitza. — Les Russes ont, près de ces deux villes, au moins 75,000 hommes et le détachement du général Luders étant fort de 30,000 hommes, 105,000 Russes se trouvent, en ce moment, en Bulgarie. — Huit régiments de cavalerie russe s'avancent à marche forcée vers Oltenitza et on assure que le gros de l'armée d'opération marchera directement de Toutoukai sur Rasgrad pour gagner la route de Grabova. — Halimpacha est dans la Petite-Valachie avec 28,000 hommes. (Ost-Deutsche Post.)

Bukarest, 19 mai.

Le pont achevé, le 17, par les Russes et sur lequel ils avaient déjà commencé à passer le Danube a été détruit hier par les batteries turques. Le corps du général Danneberg ne pouvait plus continuer son passage. La division Pouloff, a reçu l'ordre de forcer le passage du Danube, près d'Oltenitza. Le 16, il y a eu des combats près de Simnieza, Sistowa et Giurgewo-Rustschuk. Les Russes ont tenté un débarquement au-dessous de Giurgewo; mais ils ont été repoussés.

(Dépêche télégraphique de la Presse de Vienne.)

Le 7, un grand magasin de grains, avec 6,000 puds de farine, a été incendié, à Kalaradsch. Le 8, le prince Paskiewitsch y est arrivé pour diriger personnellement le siège de Silistrie qui continue à résister avec succès. Mussa-Pacha ne veut pas entendre parler de capitulation et, bien que la forteresse soit

FEUILLETON

LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

XXVI.

Le matin du quatrième jour après la mort de Pinck, le vieux bailli du Brocken dut partir à cheval pour le château de Stolberg.

Le colonel Wernigerode, devenu à peu près maître de la seigneurie, vu l'état de faiblesse physique et morale de son oncle, l'avait fait mander pour quelques renseignements importants, et Stengel s'était rendu à cette invitation amicale, qui pouvait équivaloir à un ordre.

A peine le digne magistrat, monté sur sa petite jument meklembourgeoise et escorté d'un paysan du voisinage, qui lui servait de massier, eut-il disparu dans les sinuosités sans nombre de la route, que Rodolphe et Frantzia sortirent à leur tour de la Maison-du-Comte, et prirent furtivement un des sentiers conduisant à la base du Brocken. La démarche de la jeune fille était languissante ; elle s'appuyait fortement sur le bras de son frère. Cependant une sorte d'impatience fébrile perçait dans ses mouvements et suppléait à la vigueur qui lui manquait. Rodolphe, de son côté, semblait craindre d'être observé ; il jetait fréquemment autour de lui ses regards inquiets, comme si, dans cette campagne solitaire, quel-

qu'un eût pu surprendre le secret de sa mystérieuse promenade avec sa sœur.

Excepté le bruit lointain des sonnettes des vaches et les cris aigus des pies noirs dans les grands arbres, le plus morne silence régnait sur la montagne. Ce calme absolu parut rassurer Rodolphe ; il adressa quelques mots d'encouragement à Frantzia, dont l'agitation intérieure était visible.

— Mon frère, dit-elle avec un reste d'égarement, ne me trompe pas... Est-ce bien Daniel Richter, mon Daniel, que je vais revoir vivant ? Les explications que tu m'as données depuis trois jours sur ce prodige sont incessamment présentes à pensée ; et cependant, au moment d'avoir la preuve de tes paroles, je crains d'être la dupe d'une vision, d'un rêve ; je doute encore ! — Tu en croiras du moins le témoignage de tes yeux et de tes oreilles, bonne petite sœur ? répliqua Rodolphe en souriant ; tu vas trouver notre malheureux ami bien triste et bien découragé, mais un mot de ta bouche lui rendra la force et l'espérance. — Il doit m'accuser... me maudire ! — Non, ma sœur ; il sait à quelles irrésistibles suggestions, à quelles machinations infâmes tu as cédé, et il te plaint autant qu'il t'aime. — Pauvre Daniel ! le sort lui doit de grandes compensations pour tout ce qu'il a souffert !... Et pourtant, mon frère, te l'avouerai-je ? en allant à cette entrevue, j'éprouve comme un remords.... Il me semble que je fais mal.

— Et pourquoi cela, Frantzia ? — Ces jours derniers, mon père m'a priée instamment et à plusieurs reprises de ne pas consentir à voir Daniel ni ouvertement ni en secret, de résister à toutes sollicitations à cet égard... Ce matin encore, avant son départ, il a renouvelé ses recommandations. — La position fautive et périlleuse de Richter est sans doute la cause de cette défense. Notre père, dans sa prudence exagérée, aura craint, soit pour lui, soit pour nous, des engagements compromettants... — Tu as peut-être raison, Rodolphe ; il me semble néanmoins que notre excellent père, en me faisant ses recommandations, prenait un ton sévère et péremptoire qui ne lui est pas ordinaire avec ses enfants. — C'est possible, Frantzia ; mais n'as-tu pas aussi des devoirs sacrés à remplir envers un infortuné qui a tant souffert pour toi ? Déshonoré, proscrit, sans asile, sans autres ressources que l'appui de quelques amis, il va quitter ce soir la retraite misérable où il se cache : il va aller en pays étranger essayer de conquérir un autre nom, une autre place dans le monde... Au début de cette existence nouvelle, il a voulu te voir encore une fois ; pouvais-tu lui refuser cette faveur suprême ? N'eût-ce pas été une insigne cruauté que de le priver, pour des considérations vulgaires, de cette dernière consolation ? — Oui, mon frère, oui, Rodolphe, répliqua la jeune fille avec chaleur, en pressant le pas ; il ne m'est pas permis d'hésiter. A mon retour, j'apprendrai tout à notre père,

bombardée par 64 bouches à feu et qu'elle soit complètement investie du côté de la terre, il fait encore des sorties dans lesquelles il cause aux Russes des pertes considérables. (Wenderer.)

Constantinople 15 mai.

« Le navire *Phaëbe* vient d'arriver d'Abasie. Il porte la confirmation de la nouvelle que les Russes ne pouvant espérer de défendre le littoral, par suite du blocus, avaient évacué leurs positions depuis Battoum jusqu'à Anapa, sur une étendue de 200 lieues de côtes. Partout ils ont eux-mêmes incendié leurs fortifications et se sont repliés dans l'intérieur, à Kutais. Les Circassiens sont descendus de leurs montagnes et occupent tous les lieux évacués. Ils ont surpris 1500 Russes à Soukoum-kalé et les ont fait prisonniers. — Ils ont proclamé un gouvernement provisoire, sous la présidence du beau frère de Shamyl. » — Havas.

On lit dans la *Patrie* :

« Les dernières nouvelles des bords du Danube assurent que les travaux du siège de Silistrie venaient d'être suspendus.

La crue subite du Danube avait obligé les Russes de cesser le feu des batteries établies dans l'île qui commande la place.

On écrit de Bosnie que les Monténégrins, au nombre de 2,000 hommes, ont franchi la rivière de l'Herzégovine et occupé une partie du territoire compris entre Trébigné et Nikschitchi, sans oser cependant attaquer ces deux points qui sont fortifiés et défendus par un assez grand nombre d'Albanais. Les Monténégrins ont tué une soixantaine d'hommes et enlevé un millier de bestiaux.

Les autorités ottomanes ont pris toutes les dispositions nécessaires pour les arrêter dans leur marche agressive : on a envoyé immédiatement les contingents disponibles des milices locales les plus rapprochées du théâtre des événements, en attendant un envoi de 6,000 hommes qui suffiront pour tenir en respect les bandes du prince Daniel

(*Moniteur.*)

L'*Invalide russe* contient, dans son supplément du 19 de ce mois, le rapport du général Osten Sacken sur la capture du *Tiger*; ce rapport commence ainsi :

« Je m'empresse d'envoyer à V. A. (le prince Paskiewitch) le pavillon et le *Jack* (pavillon de beaupré) de la frégate à vapeur anglaise le *Tiger*, de la force de 400 chevaux. Elle a échoué, le feu y a été mis et elle a sauté, car il était impossible de la remettre à flot et de l'amener dans le port, parce que deux autres vapeurs ont empêché d'en faire l'essai. » — Havas.

On lit dans le *Constitutionnel* :

« Le *Nouvelliste* annonce ce fait important, que des arrangements avaient été pris entre les commandants en chef des trois nations. Il avait été convenu que le maréchal de Saint-Arnaud serait le général en chef des trois armées. Le général Jusuf a été proposé par le maréchal de Saint-Arnaud pour commander les bachi-bouzouks (troupes irrégulières). La discipline française pourra leur être appliquée dans toute sa rigueur. Ces troupes irrégulières à la solde de la France seront commandées par des offi-

ciers et sous-officiers français. Les bachi-bouzouks qui ne voudront pas servir seront renvoyés à Gallipoli. Leurs chevaux et leurs armes seront vendus.

« Le maréchal a décidé que la division du prince Napoléon devait venir à Constantinople, où elle attendra, comme les troupes anglaises, que le corps expéditionnaire soit en mesure de commencer ses opérations, pour se rendre où besoin sera. Cette division, qui est déjà arrivée en grande partie à Gallipoli, fera elle-même sa route en venant par terre et à petites journées à Constantinople. Elle campera dans la plaine de Daoud-Pacha, sauf la cavalerie, qui occupera une des casernes des Grands-Champs.

« Il paraît certain qu'une autre division ira à Rodosto; on y rassemble en toute hâte des vivres et des approvisionnements de toute nature, on y installe un hôpital pour 300 malades dans les dépendances d'un convent arménien. — L. Boniface.

Anapa, Redou-Kalé, Usurguet, ont été évacuées et ces villes ont été incendiées. A Soukoum-Kalé, 6,000 Russes étaient réunis, espérant qu'une division navale viendrait les embarquer. Ne voyant paraître aucun navire, 4,500 d'entr'eux se sont dirigés vers l'Imérétie, et les 1,500 autres devaient les suivre après avoir brûlé la ville, ne donnant que six heures aux habitants pour sauver ce qu'ils pourraient. Mais dans l'intervalle, les Circassiens sont arrivés et ont fait prisonniers les 1,500 Russes. Malheureusement, les chefs circassiens n'ont pu empêcher le pillage. Ainsi, dit une correspondance, en peu de jours, le fruit de 50 années de guerre est anéanti, les Russes ne possèdent plus une forteresse sur le littoral de l'Abasie et de la Mingrélie. Ainsi qu'une dépêche télégraphique l'a annoncé, les Circassiens ont constitué un gouvernement provisoire, à la tête duquel a été placé Hamdy-Bey, beau-frère de Shamyl. — Havas.

Vienne, dimanche 28 mai.

« Une dépêche de Bucharest, en date du 22 mai, minuit, annonce que, d'après des nouvelles de Kalaradsch, où se trouve l'état-major du maréchal Paskiewitch, un ouvrage avancé de la place de Silistrie aurait été pris par l'armée russe.

« La forteresse aurait envoyé, d'après la même version, un parlementaire au maréchal Paskiewitch. » — Havas.

On écrit de Brême, le 23 :

Des informations reçues de la Baltique, et que nous avons lieu de croire fondées, apprennent que le vaste quartier marchand de Riga vient d'être rasé par ordre des autorités militaires, dans la crainte d'une descente des forces anglo-françaises. On ajoute que toute la population laborieuse, femmes, enfants et vieillards, a été réquisé pour creuser des tranchées et faire des terrassements aux portes de la ville. Les ouvriers n'ayant pas suffi pour la construction des canonnières, on a fait enlever de force ceux de Revel et de Libau. On ne s'étonnera point que la même correspondance nous représente la population de Riga comme plongée dans la consternation. (*Moniteur.*)

et je suis sûre d'obtenir son pardon... Mais je ne pouvais me dispenser de me rendre à la prière de Daniel, de ce pauvre martyr échappé à la rage de ses bourreaux... Oui, je le reverrai. Oh! si tu savais comme mon cœur bat à cette pensée de revoir mon bien-aimé Daniel!

Pendant cette conversation, les deux jeunes gens avaient tourné la base orientale du Brocken, et étaient arrivés au pied d'une montagne à peine inférieure au Brocken lui-même pour l'élévation. Une immense déchirure la partageait en deux, et au fond de cette crevasse, dont les parois perpendiculaires avaient plus de cinq cents pieds de hauteur, mugissait une rivière dont les flots turbulents entraînaient sans cesse des blocs de pierre et des amas de gravier. Ce lieu, bien connu des voyageurs, est le Rosstrapp.

Le frère et la sœur entrèrent sans hésiter dans ce défilé, où régnait en tout temps une humidité glaciale. Frantzia se pressait contre son frère en frissonnant, et n'osait regarder autour d'elle.

— Rodolphe, murmura-t-elle, n'est-ce pas ici que l'on a retrouvé le corps de... — Ne pense pas à cela, ma sœur... C'est ici, en effet, que la vengeance de Dieu a atteint un grand coupable! — Rodolphe, n'y avait-il donc pas d'autre chemin? — Non, ma sœur, la grotte où se cache Daniel est là-bas derrière cette roche noire. — Allons donc, et que le ciel prenne en pitié ceux qui ne sont plus!

Ils continuèrent d'avancer; mais quand ils furent au tiers environ de cette gorge ténébreuse, ils s'arrêtèrent brusquement. Ils entrevoyaient imparfaitement dans l'ombre un homme qui paraissait se livrer à quelque minutieux examen. Debout et immobile au pied du rocher, tantôt il semblait vouloir en mesurer du regard l'effrayante élévation, tantôt il scrutait le sol même d'un air de méditation, comme s'il eût cherché la solution d'un problème difficile.

La présence inattendue de ce personnage dans un semblable lieu et la singularité de ses allures effrayèrent d'abord Frantzia; elle voulut revenir en arrière. Rodolphe la retint doucement.

— C'est le docteur Crécelius, murmura-t-il.

C'était lui, en effet; et la jeune fille, honteuse de sa frayeur, suivit son frère en balbutiant quelques mots sur l'étrangeté de cette rencontre.

Telle était la préoccupation du savant, que les deux jeunes gens purent s'approcher très-près de lui sans attirer son attention.

Son chapeau sous le bras, sa perruque au bout de sa canne, afin de n'être pas gêné par ce poids inutile, il observait avec soin tous les accidents du terrain environnant.

Une pierre, qui glissa sous les pieds de Rodolphe et alla rouler dans les eaux écumantes du ruisseau, trahit leur présence. Crécelius releva la tête et les regarda d'un air effaré.

On écrit de la Baltique, en date du 10 mai, que jusqu'ici, l'amiral Napier n'a pu agir, à cause des bronillards. — Havas.

INTÉRIEUR.

Le *Moniteur* publie la nomination de M. le vice-amiral Baudin à la dignité d'amiral.

La feuille officielle publie en outre un rapport détaillé de M. le ministre des finances, sur la souscription au nouvel emprunt. Le nombre des souscriptions est de 99,224. Sur ce nombre, il y en a 70,142 dont la demande n'a pas dépassé 50 fr. de rente; et 6,475 qui ont souscrit pour le minimum de 10 fr.; 27,902 souscriptions appartiennent au département de la Seine; 71,322 aux autres départements et à l'Algérie. 68,341 sont en rente 4 1/2 %, et 35,913 en rente 3 %. — Havas.

EXTÉRIEUR.

ALLEMAGNE. — Francfort, 26 mai. — Dans la séance de la Diète, de mercredi 24 mai, l'Autriche et la Prusse ont déposé une déclaration commune, proclamant la continuation de l'entente entre les quatre grandes puissances de l'Europe. La prolongation de la lutte entre la Russie et la Turquie, constituée, d'après cette déclaration, un danger pour les Etats allemands : l'intégrité de la Turquie doit être maintenue.

« Cinq protocoles de la conférence de Vienne ont été déposés. Le traité austro-prussien a été notifié. Les autres Etats ont été invités à accéder à ce traité au point de vue que pose cet acte. » — Havas.

GRECE. — La situation de la Grèce devient de plus en plus déplorable. La cherté des vivres plonge le peuple dans la misère, et l'explicite obstination de la royauté à protéger les insurgés et à favoriser leurs enrôlements ne laisse que trop prévoir les malheurs qui sont réservés à ce pays si mal gouverné. C'est avec consternation que les Grecs favorables à l'insurrection ont appris la prochaine occupation de la Grèce par des troupes françaises. Ils prétendent que le roi quittera son trône et la Grèce, aussitôt après le débarquement de ces troupes. Mais tous les hommes d'ordre attendent l'arrivée de nos soldats, comme on attend des libérateurs. Havas.

REVUE DE L'OUEST.

Le Mans. — On lit dans l'*Union de la Sarthe* :

La foudre est tombée jeudi à Mayet, dans une maison du bourg, et a tué un enfant qui était sur les genoux de sa grand-mère, la femme Cadot. La femme a eu le ventre brûlé; sa vie n'est pas en danger, mais elle souffre beaucoup.

Cinq ou six personnes qui se trouvaient dans la même maison ont été plus ou moins grièvement atteintes par le fluide électrique; l'une d'elles, la femme Carême, frappée dans le dos, a été renversée contre l'angle d'une table, où elle s'est blessée à la tête.

Un homme de la campagne, qui menait sa charrette dans le bourg, a été renversé sur le chemin, mais il n'a aucun mal.

— La section du chemin de fer de Paris à Ren-

— Vous ici, malheureux enfants? dit-il durement; que venez-vous faire dans ce lieu maudit? Que voulez-vous?

Il fallut tout le souvenir des services rendus récemment à sa famille par le doyen de la faculté de Göttingue, pour décider Rodolphe à répondre avec mesure :

— Notre présence ici n'est pas plus extraordinaire que la vôtre, monsieur le docteur. — Peut-être, répliqua Crécelius en rajustant sa perruque; pourquoi ne serais-je pas venu dans ce vilain endroit récolter des plantes et des minéraux comme ailleurs?

Et il adressait au jeune homme des signes mystérieux.

— En ce cas, le Rosstrapp n'est guère favorable à de pareilles recherches, répliqua étourdiment Rodolphe; il n'y a pas autour de nous le moindre brin d'herbe, et cette roche grise ne paraît pas...

Les derniers mots expirèrent sur ses lèvres; il venait enfin de comprendre les églancements d'yeux et les signes du docteur.

A ses pieds, sur le rocher nu, on apercevait une large tache noirâtre; on eût dit d'une mare de sang encore liquide, grâce à l'humidité du défilé.

Rodolphe pâlit; mais en même temps qu'il remarquait ces vestiges sinistres, Frantzia les remarquait de même. Elle se couvrit les yeux de la main.

— Le docteur a raison, mon frère, murmura-t-elle, notre place n'est pas ici.

nes (chemin de fer de l'Ouest), comprise entre Nogent-le-Rotrou et le Mans, a été inaugurée le 28 mai. Cette section a une étendue de 64 kilomètres. La ville du Mans, que le chemin de fer atteint aujourd'hui, est éloignée de Paris de 212 kilomètres. Cette distance est ainsi répartie par sections : de Paris à Chartres, 88 kilomètres ; de Chartres à la Loupe, 36 kilomètres ; de la Soupe à Nogent-le-Rotrou, 64 kilomètres. — Havas.

FAITS DIVERS.

En faisant le résumé de nos diverses escadres si rapidement armées par le gouvernement de l'Empereur, on trouve que celles-ci se composent de 96 navires, dont 32 vaisseaux de ligne, 32 frégates et 32 navires à vapeur ou à voile d'un moindre échantillon, armés de 4,418 bouches à feu et mus par 23,530 chevaux de vapeur.

L'infanterie française est commandée, en ce moment, par 109 colonels, 107 lieutenants-colonels, 465 chefs de bataillon, 3,283 capitaines. — Notre cavalerie est commandée par 64 colonels, 64 lieutenants-colonels, 211 chefs d'escadrons, 952 capitaines. — L'artillerie est commandée par 8 généraux de division, 14 généraux de brigade, 46 colonels, 50 lieutenants-colonels, 176 chefs d'escadrons, 276 capitaines en premier, 317 capitaines en second, et 466 lieutenants. — Le génie est commandé par 5 généraux de division, 8 généraux de brigade, 29 colonels, 29 lieutenants-colonels, 107 chefs de bataillon, 245 capitaines en premier, 173 capitaines en second, 56 lieutenants en premier et 46 lieutenants en second. — Havas.

— Voici la lettre par laquelle Bou-Maza aurait demandé l'autorisation d'aller prendre du service en Orient :

« Louange à Dieu seul et unique. — Le schérif Bou-Maza à S. M. Napoléon III.

» Sire, permettez au schérif Bou-Maza de supplier Votre Majesté de lui accorder l'autorisation de payer la dette de reconnaissance qu'il vous doit, ainsi qu'à la nation française. — Depuis longtemps je souffre de passer ma jeunesse dans une retraite absolue. L'occasion est aujourd'hui favorable pour en sortir, car mon sang bout dans mes veines en voyant ma patrie adoptive et ma religion menacées.

» Dans ma jeunesse, j'avais entendu parler, sous la tente, au milieu de nos déserts, d'une nation célèbre qui avait porté la civilisation dans toute l'Europe, du temps d'un grand capitaine. Cette nation, c'était la France ; le grand capitaine, c'était Napoléon I^{er}. Un jour, les enfants de ce peuple arrivent à nos portes. Mon pays me réclame pour chef. J'accepte une si sainte mission. Je m'efforce de repousser nos ennemis ; je verse mon sang à flots ; je suis criblé de blessures ; et, après une lutte acharnée, mais inutile contre une armée brave et aguerrie, je vois mon pays épuisé.

» Heureux de lui rendre un dernier service, je convoque le peuple et je lui propose de quitter mes parents, ma famille, ma patrie, en un mot de livrer ma personne pour lui. Je me livre alors à l'armée française. Conduit à Paris, je fus traité avec tous les égards dus à un ennemi vaincu, mais honorable. J'avais combattu loyalement la France ; j'y fus noblement traité.

» Sire, il me reste encore quelques gouttes de sang ; je serais glorieux de les verser au service de ma patrie adoptive, en obtenant la permission de me rendre en Circassie. Je jure sur le Coran que je serai fidèle à Votre Majesté. Depuis sept ans que je suis en France, ma conduite a été irréprochable, mais mon passé n'a pas été à l'abri de l'erreur et de la calomnie. Permettez-moi de vous raconter à cette occasion un conte arabe :

» Un fermier, ayant une brebis et une chèvre avait déposé un sac d'orge dans son écurie. La brebis, à force d'en prendre, n'avait laissé que la poussière dans le sac. La chèvre à son tour, voulut y manger ; mais ses cornes s'étaient embarrassées dans la toile, elle ne put s'en dégager. Le fermier arriva, et, la croyant coupable, tua la pauvre bête innocente.

» Sire, des renseignements récents venus de l'Algérie m'annoncent que je n'ai plus de famille. D'une mère et de trois frères que j'avais, il ne me reste plus personne. Ne refusez pas un protecteur à l'homme isolé sur la terre. Sa reconnaissance envers Votre Majesté n'aura de bornes que la vie qu'il vous consacre, et son cœur sera fier et heureux de ce titre.

» De Votre Majesté (qu'Allah protège !) le fidèle serviteur et sujet,

« MOHAMMED BEN ABD-ALLAH, dit BOU-MAZA. »
(Univers.)

— Bien des proverbes et des chansonnettes populaires ont consacré la réputation d'astuce et de cupidité qu'on a faite de tous les temps aux paysans de Normandie. Mais voici un fait qui dépasse tout ce qui est dit, écrit et chanté à ce sujet.

Narcisse D..., blatier-chasse-moute, employé dans un moulin des environs de Conches, devait épouser la demoiselle J... On s'était vu à la danse, on s'était fait la conduite, on avait échangé des bagues ; bref on se parlait, comme on dit dans le pays du cidre. Les familles consultées donnèrent leur assentiment et le mariage fut résolu. Tout modeste qu'il fût, le trousseau de la mariée préoccupait beaucoup les grands parents, et on explore avec soin plusieurs des boutiques les mieux achalandées du canton, pour composer son *butin*. C'est encore le mot technique. Tout-à-coup, le mariage fut rompu : les deux fiancés avaient eu l'imprudence de prendre des renseignements l'un sur l'autre et les communications qu'ils avaient reçues avaient dissipé toutes les illusions. Les bagues subirent un chassé-croisé, les lettres d'amour éprouvèrent le même sort, et on cessa de se parler.

Mais les commandes avaient été faites : le trousseau, qui n'était pas dans la confiance, fut prêt comme pour le mariage. Le mercier, le marchand de rubans, la lingère, la couturière, l'horloger, etc., présentèrent d'abord à l'ex-fiancé une note qui se montait à 45 fr. Il refusa de la payer : les créanciers firent une démarche auprès des parents de la jeune fille et éprouvèrent un refus tout aussi motivé. Il fallait pourtant que quelqu'un soldât le mémoire. Les deux parties furent assignées solidairement devant arbitres. Au lieu de s'expliquer, comme cela arrive presque toujours, les amoureux commencèrent par se dire des injures et par se reprocher des fautes qui auraient suffi pour amener une séparation entre époux légitimes.

Il fallait cependant payer, et il n'y avait aucun

Ils gagnèrent en silence une autre partie de la gorge. — Docteur, demanda enfin la jeune fille d'une voix étouffée, quelle cause vous a ramené sur le théâtre de ce terrible événement ? Vos investigations ne sont-elles pas terminées ? Auriez-vous encore à vous rendre compte de quelque circonstance inexplicée dans cette tragique affaire ? — Ce n'est rien, mon enfant, je voulais seulement éclaircir un point de médecine légale d'un certain intérêt pour la science. Quant à vous, je ne crois pas me tromper en supposant... C'est certainement Daniel Richter que vous venez visiter au Rosstrapp ? — En effet, Docteur, et vous l'ami, le protecteur, le sauveur de Daniel, vous ne pouvez blâmer cette démarche, je l'espère ? — Sans doute, sans doute... Cependant, Frantzia, vous feriez mieux peut-être de ne pas aller plus loin ! — Pourquoi cela, Monsieur ? demanda mademoiselle Stengel avec étonnement. — Je croyais que le Bailli vous avait priée... — Mon père ne pouvait savoir combien Daniel a besoin de consolations, interrompit Rodolphe ; s'il avait connu comme moi l'excès de son désespoir, il ne se fût pas opposé à cette entrevue... — N'interprétez pas les opinions de votre père, que vous ne connaissez pas, reprit le docteur avec sévérité. Voyons, mes chers enfants, continua-t-il d'un ton plus doux, suivez mes conseils, et retournez à la Maison-du-Comte, sans chercher à voir Daniel. — Mais, encore une fois, pourquoi ? demanda Frantzia. — Je crains... je pense... enfin, vous

feriez bien de ne pas aller plus avant.

Cette insistance d'un homme qui avait montré pour Daniel un intérêt si réel et si constant, frappa de surprise le frère et la sœur. Frantzia le pressa de questions, mais inutilement.

(La suite au prochain numéro.)

Marché de Saumur du 27 Mai.

Froment (l'hectol.)	50 50	Graine de trèfle	30 —
— 2 ^e qualité	50 —	— de luzerne	60 —
Seigle	22 40	— de colza	— —
Orge	16 —	Amandes en coques	— —
Avoine (entrée)	14 40	(l'hectolitre)	— —
Fèves	12 40	— cassées (50 k.)	90 —
Pois blancs	44 —	Vin rouge des Cot.,	— —
— rouges	40 —	compris le fût,	— —
— verts	— —	1 ^{er} choix 1855.	— —
Cire jaune (30 kil)	163 —	— 2 ^e —	90 —
Suif fondu	— —	— 3 ^e —	80 —
Huile de noix ordin.	70 —	— de Chinon.	85 —
— de chenevis	50 —	— de Bourgueil.	100 —
— de lin	53 —	Vin blanc des Cot.,	— —
Paille hors barrière	22 —	1 ^{re} qualité 1855	— —
Foin 1855. id	57 —	— 2 ^e —	65 —
Luzerne	53 —	— 3 ^e —	55 —

P. GODET, propriétaire-gérant.

moyen de se tirer de là. La jeune fille (c'est ici qu'il faut admirer le génie normand) fit entendre la première des paroles de conciliation. Après maints pourparlers, on causa raison, et, tout en déclarant qu'on ne pouvait se souffrir mutuellement, on engagea sa foi, et ces deux charmants amoureux, qui se détestaient, aimèrent mieux se marier que de perdre 45 fr.

(Courrier de l'Eure.)

— Au jardin Zoologique, Regent's Park à Londres, il a été construit, en verre et en fer, un immense vivier, contenant dans ses transparentes murailles plusieurs compartiments, où l'on a classé et où l'on élève des poissons et des coquillages de mer. Déjà six de ces compartiments sont remplis d'animaux maritimes et vivants, au milieu de roches moussues, de sable fin, de galets arrondis, d'algues et warchs flexibles, le tout nageant et vivant dans sept tonnes d'eau de mer. Tous ces poissons, dans leur élément, se meuvent, remplissent les diverses fonctions de l'économie animale, mangent et sont mangés. C'est une infinie variété de formes et de couleurs, une diversité de mœurs étranges.

Les herbes et les mousses marines se conservent bien, et tout en servant à purifier l'eau, elles offrent dans leurs rameaux flottants et leurs touffes épaisses un asile sympathiques aux poissons.

(Literary-Gazette.)

CHRONIQUE LOCALE.

Leurs Majestés impériales, accueillant favorablement la pétition présentée par M^{me} la Supérieure de l'hospice de la Providence, viennent d'accorder la somme de 200 francs pour l'autel à construire dans la chapelle Richelieu de l'église Notre-Dame.

P. GODET.

La Colonie agricole annexée à la Maison centrale de Fontevault tient, cette année, à la disposition des cultivateurs, trois taureaux remarquables, savoir :

Normand, race cotentine ;

Mars, race écossaise ;

Black, race Durham.

On peut voir, soit dans l'établissement, soit dans les fermes environnantes, les beaux produits obtenus par le croisement.

Le prix de la saillie est de un franc.

On trouve également à la Colonie, un dépôt d'instruments de la fabrique de M. BODIN de Rennes.

Ces instruments sont livrés au même prix qu'à la fabrique, sans augmentation aucune pour commission ou frais de transport.

P. GODET.

L'assassinat commis, le 15 avril dernier, près de Montreuil, sur la personne du nommé Biémond, ne sera pas un crime impuni. Nous apprenons que la justice, dont les investigations ont été incessantes, a enfin mis la main sur l'auteur de cet attentat. — Il serait peut-être imprudent d'assurer qu'il n'y a qu'un seul coupable, mais il y a tout lieu de penser que bientôt le problème sera résolu.

Du reste, les découvertes faites jusqu'à ce jour sont si précises, que la justice connaît les détails de la perpétration du crime, les dernières paroles prononcées par le malheureux Biémond et jusqu'à la somme volée dans sa voiture, 1,105 francs.

P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

On lit dans le *Moniteur* :
Copenhague, 28 mai, 7 heures du soir.
Le ministre de France à S. Ecc. M. le ministre des affaires étrangères.

Trois frégates à vapeur ont détruit les forts détachés à Hangoe. Les Anglais ont eu trois hommes tués et quelques blessés. La perte des Russes a dû être assez considérable.

La *Magicienne*, qui apporte cette nouvelle, a laissé, le 23 au soir, l'amiral Napier devant Hangoe : on disait qu'il allait attaquer le fort principal.

Marseille, 28 mai. — « Par l'Euphrate qui a quitté Constantinople le 20, est arrivé le général Baraguay-d'Hilliers et sa suite. Le maréchal de Saint-Arnaud, le général Raglan, le Seraskier et le Capitain-Pacha sont partis le 18 pour Verna, afin de s'entendre avec Omer-Pacha et les amiraux sur la marche à suivre. — Havas.

BOURSE DU 27 MAI.

4 1/2 p. 0/0 hausse 60 cent. — Fermé à 93 80.
3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 70 10.

BOURSE DU 29 MAI.

4 1/2 p. 0/0 hausse 45 cent. — Fermé à 96 25.
3 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 70 40.

A VENDRE

une

MAISON DE CAMPAGNE

A seize kilomètres de Saumur, sur une route impériale, près d'une grande station du chemin de fer de Nantes et d'un gros bourg; belle vue sur la Loire et la Vallée, bâtiments d'habitation et vastes servitudes en bon état, terrains attenants à la maison clos de murs neufs garnis de beaux espaliers et planté de vigne; jardin d'agrément avec serre et orangerie; le tout contenant 2 hectares.

En face et renfermé de haies vives, jardin potager planté d'arbres à fruits, et un pré planté d'arbres de différentes essences, contenant ensemble 86 ares.

Au midi du pré, une oseraie en bon rapport contenant 1 hectare 16 ares.

On pourra joindre à cette propriété d'autres terrains, si l'acquéreur le désire.

On vendrait tout ou partie du mobilier.

Il sera accordé de grandes facilités pour les paiements.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire à Saumur. (274)

BAINS DE MER DE SAINT-MALO.

Plage magnifique aux portes de la ville, casino, bals et concerts, régates, courses plates et steeple-chase, vie peu chère, logement et hôtels confortables. (275)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Le jeudi 1^{er} juin 1854, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur, chez M. Guespin, cafetier à Saumur, rue Saint-Nicolas, n^o 40, à la vente publique aux enchères du mobilier et du matériel de son établissement.

Il sera vendu:

Plusieurs belles glaces, sept tables de marbre Saint-Anne, montées sur pieds en fonte, un très-beau billard et ses accessoires, un comptoir en acajou, dessus de marbre; un poêle garni en cuivre, dessus en marbre; une pendule, plateaux de tout genre en composition, argenterie, appareil de gaz, etc., etc.;

Lits garnis, commodes, tables, chaises, armoire, tabourets, guéridons, linge, bons vins rouge et blanc en bouteilles, bouteilles et fûts vides, fourneau en fonte et ses casseroles en cuivre, batterie de cuisine, etc.

On paiera comptant et cinq centimes par franc. (269)

A VENDRE

LA FERME DE LA MOTTE

Située commune d'Allonnes, à 8 kilomètres de Saumur, ayant appartenu à M. Chambon.

S'adresser à M^e JAHAN, avoué, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (261)

A LOUER

UNE

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M^{me} LINANCIER. (90)

PAPIER-ENVELOPPE

BISCARRE

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscretion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand Rue, 4.

Fu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

A VENDRE

PRÉSENTMENT

Toute meublée et avec un billard,

Une Jolie Propriété,

Agréablement située dans la commune de Varrains, à quatre kilomètres de Saumur et du chemin de fer.

Cette propriété consiste en une maison de maître en partie meublée, vastes servitudes, cour, jardins, terrasse, prés, terres labourables, vignes en premier crû, et entr'autres un beau clos à Champigny; le tout de la contenance d'environ six hectares.

Il existe dans les caves une carrière de tuffeaux, dont l'exploitation facile produirait de grands avantages.

On donnera toute facilité pour les paiements.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire, ou à M^e SEGRIS, avoué à Saumur.

AVIS.

M. DECURE, voulant vendre ses marchandises de Porcelaine, de Cristaux et articles de fantaisie, prévient le public qu'il vendra à l'amiable et à très-bon compte. (272)

AVIS AUX DARTREUX

La belle découverte faite par M. Dumont, ph^{en} à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot: 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt: à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange; à Angers, ph^{ie} Ménière. (296)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur.

A VENDRE,

UNE

PROPRIÉTÉ, nommée Richetin,

Située commune de la Champenoise, arrondissement d'Issoudun, à 3 kilomètres du chemin de fer du Centre, d'un revenu net de 8,000 fr.

S'adresser à M^e DION. (271)

MAISON

A VENDRE OU A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine

Occupée maintenant par M. Jarry, ex-major de l'École, située rue Beaurepaire, à Saumur.

S'adresser à M^{me} veuve DE FOSLETHEULLE, ou à M^e DUTERME, notaire. (81)

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de l'Hôtel-de-Ville,

A VENDRE

OU A LOUER POUR LA St-JEAN.

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Mauré, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES

Et Agriculteurs.

Grands perfectionnements apportés dans toutes les MACHINES dédiées au SERVICE AGRICOLE,

Par M. B. PASSEDOIT,

Constructeur mécanicien, à Saumur, près le chemin de fer.

Ces Machines, pour lesquelles plusieurs brevets lui ont été délivrés, sont :

MOULINS A FARINE, portatifs, avec et sans meules;

Id. Id. à manège horizontal et vertical, avec meule et broyeur;

MOULINS A TURBINE atmosphérique;

MACHINE A BATTRE les blés, le seigle, etc.;

Id. Id. portant un ventilateur pour vanner les grains;

Id. Id. le trèfle;

PRESSOIRS de TOUTES FORCES;

MACHINE ROTATIVE à piler et assouplir le chanvre;

Id. Id. à broyer le chanvre et le lin;

TRANSMISSIONS et MOTEURS de toutes espèces, à bras, à manège, à vent, hydrauliques et à vapeur;

OUTILS et INSTRUMENTS ARATOIRES.

M. B. PASSEDOIT, se livrant entièrement et spécialement aux machines agricoles, est arrivé, en outre de ces systèmes, à modifier ceux déjà connus, ce qui le met à même d'offrir avantageusement ces produits à MM. les Propriétaires et Agriculteurs qui pourront les apprécier immédiatement, comme l'ont fait ceux qui lui ont accordé leur confiance. (000)

A Paris, chez M. DUSACQ, Libraire agricole, rue Jacob, 26,
Et à Saumur, au bureau du journal, l'Écho Saumurois,

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE

Ce Journal, publié, sous la direction de M. Barral, par les auteurs de la Maison rustique du 19^e siècle, est le plus complet des recueils agricoles français; il paraît le 5 et le 20 du mois en un cahier de 44 pages in-4^o sur 2 colonnes, avec de nombreuses gravures. (Prix, franco, 12 fr. par an.)

MM. SOMMAIRE DU N^o DU 20 MAI 1854.

DE GASPARIN.....	Du drainage.
MOLL.....	Nourriture des aides-ruraux.
GUÉRIN-MÉNEVILLE.....	Comparaison des cocons des diverses races.
CRUSSARD.....	Action chimique du noir animal.
BAZIN (Armand).....	Insectes qui dévorent le blé de semence.
DE GOURCY.....	Voyage agricole en Belgique.
BARRAL.....	Revue bibliographique. — Ouvrages d'agriculture publiés en avril 1854. — Almanach rural du bon savoir. — Tableau de la mécanique agricole. — Annuaire de l'Algérie. — Manuel des aspirants aux fonctions de conducteur et agent-voyer.
MANGOU.....	Sarclage du blé.
BARRAL.....	Procédé Champonnois pour la distillation de la betterave.
ROBINET.....	Nouveau procédé de filature de MM. Alcan et Limet.
BARRAL, DE GASPARIN.....	Météorologie agricole de la France en 1854.
BORIE.....	Revue commerciale de la 1 ^{re} quinzaine de mai.
BARRAL.....	Chronique agricole de la 1 ^{re} quinzaine de mai.
JOURDIER.....	Distillation de la betterave.
RICHARD (du Cantal).....	Race de Salers.

Ce Numéro contient 7 gravures.

REVUE HORTICOLE

JOURNAL D'HORTICULTURE PRATIQUE.

La Revue horticole, publiée par MM. Poiteau, Vilmorin, Naudin, Neumann, Pépin, etc., auteurs de l'Almanach du Bon Jardinier, sous la direction de M. Decaisne, membre de l'Académie des Sciences, professeur de culture au Jardin des Plantes de Paris, paraît le 1^{er} et le 16 du mois avec gravures coloriées. (Prix, franco, 9 fr. par an.)

MM. SOMMAIRE DU N^o DU 16 MAI 1854.

J. DECAISNE.....	Psammisia sarcantha (fig. 10).
PARGUES.....	Culture du Solanum verrucosum.
LAVALLE.....	Peuplier de l'Arquebuse.
DE BONPLAND.....	Ilex paraguayensis.
YSABEAU.....	Du déplacement de l'horticulture parisienne.
NAUDIN.....	XXVI ^e Exposition de la Société impériale d'horticulture.

La gravure coloriée représente le Psammisia sarcantha.

On s'abonne à Paris, chez M. DUSACQ, éditeur, rue Jacob, 26.

Et à Saumur, au bureau du journal, l'Écho Saumurois.

REVUE DE L'ANJOU

ET

DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît tous les deux mois, par livraisons de huit feuilles d'impression, divisées en deux parties, paginées séparément, et formant à la fin de l'année, deux volumes, l'un consacré à la publication de manuscrits et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

Prix: 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

Certifié par l'imprimeur soussigné